

EXCELSIOR

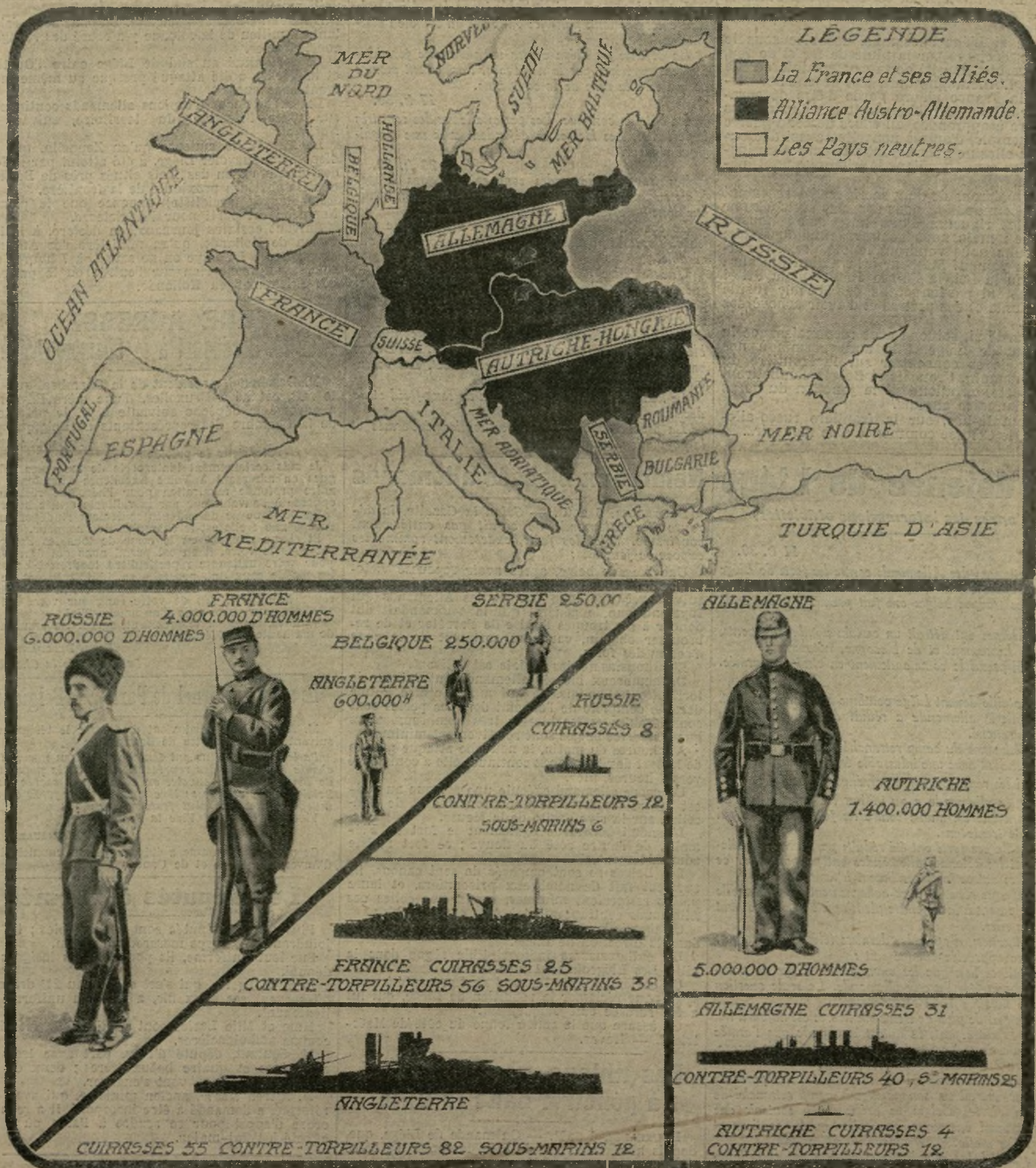
Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE
ABONNEMENTS
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

88, Champs-Élysées, PARIS
TÉLÉPHONES :
5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-65, 528-66
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS


LES FORCES DE TERRE ET DE MER EN PRÉSENCE



Les récents événements ont quelque peu modifié l'état des forces des deux grands groupements européens. Cependant que, par la neutralité de l'Italie, la Triple Alliance se résume à une double alliance, la Triple Entente, par l'entrée en action des Belges et des Serbes, devient une quintuple alliance.

Ayuntamiento de Madrid

La bataille devant Liège continue avec acharnement

 Liège se couvre de gloire. Pied à pied, les troupes belges disputent à un ennemi cent fois supérieur les forts et les rues de l'industrielle cité sur laquelle planait, il y a cinq jours encore, la fumée des usines. L'héroïsme de cette résistance a déconcerté l'envahisseur; l'état-major allemand, qui avait compté faire une promenade militaire le long de la Meuse, laissera sur ces champs de bataille, en morts et en blessés, l'effectif d'un corps d'armée.

Même si Liège succombe, accablée sous le nombre, décimée par la pluie de fer et de feu, elle aura bien mérité de la cause sainte qu'elle défend. L'Allemagne aura tort de chanter victoire; la France n'aura garde d'être découragée par cette admirable infortune. Nous aurons peut-être à apprendre, au cours de cette guerre sans exemple, d'autres nouvelles aussi douloureuses; elles ne nous feront pas perdre un instant notre confiance dans le triomphe final inéluctable.

Nous paierons de durs sacrifices l'écrasement de la race maudite; nous sommes prêts à subir toutes les rigueurs d'une lutte qu'on nous a imposée; mais nous sommes sûrs aussi que nos deuils nous vaudront la victoire. Et malheur au vaincu! Malheur à la nation qui aura méconnu la Loi, la Foi, la Justice et la Pitié! Nous ne lui pardonnerons pas d'avoir fusillé des enfants et des prêtres et d'avoir achevé des blessés.

Aujourd'hui, saluons avec reconnaissance la vaillance de Liège. Elle aura permis à nos troupes de se concentrer sur la frontière du Nord; demain, Français et Belges combattront côte à côte, en attendant la jonction du corps expéditionnaire anglais.

Et tout là-bas, sur la frontière russo-allemande, le Colosse commence à se mouvoir...

La défense de Liège

(D'après des informations officielles)

11 h. 30.

Les attaques des Allemands contre les forts de Liège ont été repoussées hier, après un combat acharné, dans lequel les troupes belges ont fait preuve d'une grande valeur.

Les Belges ont détruit un certain nombre de ponts, ceux de Libramont et de Recogne, notamment.

Le roi prend le commandement en chef de l'armée.

15 heures.

La bataille devant Liège continue avec acharnement. L'artillerie allemande a réduit deux des forts du camp retranché.

La résistance du camp retranché et de la ville continue cependant avec une inlassable énergie.

Voici les renseignements parvenus à ce sujet :

L'armée allemande a pu utiliser les parcs légers de siège dont elle est munie contre les forts de Liège qui datent de trente ans.

Deux de ces forts ont été réduits par l'artillerie allemande et les colonnes allemandes ont pu passer sur ce point. Les autres forts continuent à tenir.

Les Belges résistent avec acharnement devant la ville et se préparent à la défendre pied à pied par un combat dans les rues.

La situation, d'après les derniers télégrammes reçus, peut être appréciée comme suit :

Il était certain que les ouvrages de Liège ne pourraient pas arrêter l'armée allemande. La seule question était de savoir s'ils la retarderaient.

Ce retard de plus de trente-six heures est aujourd'hui acquis. D'autre part, la lutte très chaude que l'armée allemande a eue à soutenir, hier, et doit soutenir encore, l'obligera à s'arrêter pour se ravitailler.

L'armée allemande, si elle réussissait à s'emparer de Liège, trouverait sur son passage le camp retranché de Namur, où les Belges se préparent à soutenir une défense aussi énergique que celle qu'ils soutiennent depuis hier matin.

L'armée belge remplit donc entièrement et brillamment le rôle propre qui lui appartient et qui est de retarder la marche en avant de l'armée allemande.

Les officiers allemands faits prisonniers par les Belges ont avoué que la résistance de Liège n'avait pas été prévue. Ils n'ont pas caché leur surprise. L'un d'eux a

dit : « Nous étions tous convaincus que Liège ne se défendrait pas. »

Il est donc certain que le plan de l'état-major allemand est gêné dans son exécution par la résistance opiniâtre de l'armée belge.

L'état des esprits en Belgique est excellent. La population tout entière est soulevée contre les envahisseurs.

Les violences commises à Visé par les Allemands contre des habitants paisibles ont porté au comble l'indignation.

La défense de Liège contre un adversaire formidablement supérieur par le nombre et l'armement montre ce que sera la suite de la campagne.

17 h. 30.

La bataille continue. Les pertes allemandes sont très importantes. Les Belges se défendent avec une magnifique vigueur.

23 h. 30.

Les troupes allemandes sont entrées dans Liège. Mais aucun des forts n'a succombé. La position continue donc à dominer les routes.

Le combat dans les rues a été d'une extrême violence. Toute la population vibre d'un enthousiasme admirable.

Une tentative d'assassinat, heureusement déjouée, que des soldats allemands déguisés ont dirigée contre le gouverneur de la ville, a provoqué une indignation violente.

Les pertes infligées aux assaillants sont considérables. On assure qu'un général est prisonnier. Les Belges ont pris 27 canons. Leur moral est intact. Les volontaires sont de plus en plus nombreux.

Le haut commandement est plein de sang-froid et de décision.

La proclamation du roi a enthousiasmé l'armée et la population. (Officiel.)

Nombreux blessés allemands

BRUXELLES, 6 août. — Selon la Gazette, la déroute des Allemands ne serait pas entièrement confirmée. Voici les faits, exactement comme les expose ce journal :

Une brigade belge, après avoir repoussé victorieusement une contre-attaque allemande, pour suivit avec une telle énergie les Allemands qui fuyaient, que le général qui la commandait dut donner à ses troupes l'ordre de s'arrêter et de rebrousser chemin, car elles sortaient de la zone d'action des forts.

L'enthousiasme des soldats est délirant.

De nombreux blessés allemands ont fui sur le territoire hollandais, ce qui a fait croire à une déroute complète de l'ennemi dont les pertes sont considérables et les blessés très nombreux, alors que les pertes belges sont relativement minimes.

A 3 heures du matin, la nouvelle attaque prévue de la part des Allemands continue; elle a commencé vers 7 heures, hier.

Un corps allemand exécute une attaque au sud-est contre les forts de Chaudfontaine et de Boncelles, sur la rive droite de la Meuse.

L'ennemi bombarde également le fort de Flémalle, de l'autre côté du fleuve; ce fort résiste admirablement.

Les Belges se sont emparés de sept canons, ils auraient fait de nombreux prisonniers, et leurs pertes resteraient minimes, tandis que celles des Allemands continueraient à être considérables.

On signale la présence d'un Zeppelin qui s'avance dans la direction de Liège.

Un enthousiasme indescriptible règne dans la ville. Les Liégeois sont tous armés.

Un parlementaire allemand s'est présenté à nouveau pour réclamer la reddition de Liège, qui lui a été refusée catégoriquement.

On assure que le canon tonne du côté de Maëstricht. — Havas.

Des uhlans avaient réussi à pénétrer dans la ville

BRUXELLES, 6 août. — On mande de Liège, que, depuis hier, 11 h. 1/2 du soir, le canon n'a cessé de tonner autour de Liège.

Aucune panique cependant ne s'est produite durant la nuit; mais les Allemands, ayant réussi à entrer dans l'enceinte du fort de Fléron, ont dirigé leur feu sur Bressoux, dont maintes maisons ont été endommagées ou incendiées, et un

détachement de uhlans a réussi à se glisser dans Liège jusqu'à la rue Sainte-Foi, où se trouve l'état-major, qu'ils espéraient capturer.

Ils ont heureusement été surpris par les troupes belges; quelques-uns d'entre eux ont été tués, les autres ont été désarmés.

La garde civique a envoyé aussitôt partout des estafettes accompagnées de clairons pour annoncer que la ville n'était nullement prise et résistait vaillamment.

L'ennemi a battu en retraite. Un obus belge éclatant au milieu de la colonne y a causé des ravages considérables.

Le fort situé au sud de Liège entre l'Ourthe et la Vesdre a été attaqué presque au même moment sans succès.

Les arrestations d'espions allemands continuent sur toute l'étendue du territoire, suivant le National.

Le XX^e Siècle annonce qu'un Zeppelin, qui se disposait à survoler Liège, a été atteint par le feu des obusiers d'un des forts situés près de Battice et s'est abattu à proximité de la frontière.

Le Peuple (socialiste) annonce que le prince Napokion est parti pour l'Angleterre.

Suivant certains journaux, on déclare, à la légation de Hollande, qu'au ministère des Affaires étrangères à La Haye on ne savait, à 7 heures du soir, absolument rien sur l'entrée ou le passage des Allemands en Hollande.

UNE ADRESSE de M. Deschanel à la Chambre belge

M. Deschanel, président de la Chambre, qui, on le sait, est né à Bruxelles, d'une mère liégeoise, a adressé la dépêche suivante à M. le président de la Chambre des représentants de Belgique.

Paris, 6 août.

Monsieur le président, Je suis certainement l'interprète de tous mes collègues en adressant à Votre Excellence l'hommage de notre profonde admiration pour l'héroïque résistance opposée à l'envahisseur par la vaillante armée belge.

La Belgique ne défend pas seulement l'indépendance européenne; elle est le champion de l'honneur.

Et si, au moment où le cœur de tous les Français bat avec le vôtre, il en est parmi nous qui éprouvent pour votre nation une particulière tendresse, ce sont les fils de ceux qui, proscrits en 1851, reçurent de la libre Belgique et de son roi Léopold I^{er}, la plus généreuse hospitalité, nés de votre sang sur votre sol et pénétrés pour votre pays d'un amour filial.

Veuillez, monsieur le président, agréer les assurances de ma haute considération.

PAUL DESCHANEL,
Président de la Chambre.

Le salut fraternel de Paris à la Belgique

M. Adrien Mithouard vient d'adresser le télégramme suivant au bourgmestre de Bruxelles :

Paris, dont les élus ont tant de fois reçu une si touchante hospitalité des représentants et de la population de Bruxelles, leur envoie, en cette heure sacrée où la Belgique tout entière se lève pour la sauvegarde de son indépendance, un salut fraternel.

Vive la Belgique! Vive la France!

ADRIEN MITHOUARD.

Ce même télégramme a été envoyé aux municipalités d'Anvers, de Liège et de Gand.

Les députés à l'armée

Plus de 250 députés sont mobilisables; ils rejoindront leur corps mercredi prochain.

Sur leur uniforme, ils porteront les insignes de député.

Déjà M. Lasies, qui s'est engagé au 27^e dragons, où servent ses deux fils, a mis son uniforme de lieutenant.

Mme et Mlle Lasies sont parties à la frontière comme ambulancières.

M. Coutant, député d'Ivry, part avec trois de ses frères et quatre beaux-frères; deux de ses frères, plus jeunes, vont s'engager.

M. Alfred Massé, ancien ministre, qui avait été réformé, a demandé à être incorporé. Il a reçu un ordre d'appel pour se rendre à Paris, où il est affecté à l'état-major.

La mobilisation

Aujourd'hui, vendredi 7 août, sixième jour.
Demain, samedi 8 août, septième jour.

Communiqués officiels

11 h. 30.

Les Allemands fusillent des enfants français

A Morfontaine, près Longwy, les Allemands ont fusillé deux jeunes gens de quinze ans, qui avaient prévenu les gendarmes français de l'arrivée de l'ennemi.

A Blamont (Meurthe-et-Moselle), un sous-officier français blessé a été achevé par les Allemands.

L'exportation des produits russes

Le gouvernement impérial russe a pris des dispositions pour empêcher l'exportation de certains produits, notamment des céréales et du pétrole.

La garde des voies ferrées

Dès le premier jour de la mobilisation, la garde des voies ferrées a été assurée de la façon la plus rigoureuse par des détachements de territoriaux.

Tous les passages à niveau ont été surveillés avec vigilance et la circulation des voitures sur route soumise à un contrôle sévère.

Les conducteurs d'automobiles ou de tous autres véhicules doivent obéir immédiatement à l'ordre d'arrêt des sentinelles.

Pour avoir enfreint cette consigne, une automobile de Douai, passant hier à Ligny-Saint-Flochel, a essuyé un coup de feu. Un officier, qui se trouvait dans la voiture, a été grièvement blessé.

17 h. 30.

L'enthousiasme franco-russe en Russie

Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées russes, a adressé au général Joffre l'assurance de sa foi absolue dans la victoire et de son attachement.

A côté de son fanion, le généralissime russe fera porter, au cours de la campagne, le fanion français que le général Joffre lui a donné, lorsque, il y a deux ans, ce dernier est allé assister aux manœuvres russes.

Les engagements d'Alsaciens-Lorrains

Les Alsaciens-Lorrains se présentent de plus en plus nombreux pour s'engager dans notre armée. Leur confiance dans le succès et leur ardeur sont impressionnantes.

Pour nos amis de Belgique

Les envois d'objets de pansement, ouate, gaze, bandes, etc., seront précieux à l'armée belge, qui lutte si vaillamment contre l'assaut allemand. Le concours de toute la France est assuré, à cet égard comme aux autres, à nos valeureux voisins.

Les réservistes allemands d'Espagne

Les armateurs de Barcelone se refusent, en raison de l'état de guerre, à assurer le rapatriement des réservistes allemands.

LES OPERATIONS DE GUERRE

Nos troupes ont franchi la frontière

23 h. 30.

Dans la journée d'aujourd'hui, le calme a été à peu près complet sur tout le front. Les opérations de mobilisation et de concentration s'exécutent sans incidents. Nos troupes, qui, jusqu'au jour de la déclaration de guerre, avaient respecté une zone de 8 kilomètres en deçà de la frontière, l'ont franchie sur divers points. Nos escadrons ont occupé Vic et Moyen-Vic.

Dans le Luxembourg, les Allemands n'ont pas encore débouché.

Plus au Nord, plusieurs corps d'armée sont entrés en Belgique.

Une bataille acharnée a été livrée à Liège même, et, pour pouvoir déboucher sur la rive gauche de la Meuse, les Allemands ont pénétré sur le territoire hollandais.

Officiers allemands faits prisonniers

A Ventron, non loin de Belfort, des chasseurs français ont surpris deux officiers allemands en reconnaissance.

Les chasseurs, décidés à s'en saisir, ont tué les chevaux à bout portant et fait prisonnier les cavaliers.

Les docteurs en médecine

Il est rappelé que les docteurs en médecine appartenant à la réserve de l'armée active ou à l'armée territoriale qui ont été classés dans les services auxiliaires ou réformés peuvent être proposés pour le grade de médecin aide-major de deuxième classe du cadre auxiliaire, si leur aptitude au service armé a été ultérieurement reconnue par une commission de réforme.

Les demandes, accompagnées d'une copie certifiée du diplôme et du certificat d'aptitude au service armé, doivent être adressées au ministre, pour les militaires mobilisés, par la voie hiérarchique, et, pour les autres, par l'intermédiaire des directeurs du service de santé des régions. (Communiqué officiel.)

1° Sur mer

Deux transatlantiques allemands capturés

LONDRES, 6 août (Dépêche Havas). — Parmi les nombreuses prises de guerre d'aujourd'hui, se trouvent les paquebots allemands Kronprinzessin-Cecilie et Prinz-Adalbert, tous deux détenus à Falmouth.

Navires allemands coulés et capturés

Le mouilleur de mines français Pluton a capturé et ramené à Cherbourg un navire de commerce allemand de 5.000 tonnes.

Le croiseur anglais Amphion a coulé le mouilleur de mines allemand Koenigin Luise, de 1.800 tonnes de déplacement. (Officiel.)

On signale la présence de vapeurs allemands possédant, croit-on, un armement caché, dans les parages de Santander. (Officiel.)

Où se trouvent le « Breslau » et le « Goeben » ?

SAINT-SÉBASTIEN, 6 août. — Des dépêches particulières de Vigo annoncent que deux croiseurs allemands, poursuivis par l'escadre anglaise, se sont réfugiés dans ce port.

Conformément au droit international, les autorités espagnoles ont ordonné à ces navires de repartir immédiatement ou de se désarmer. (Havas.)

ROME, 6 août. — La Tribuna publie un télégramme de Messine annonçant que le croiseur Breslau est entré dans le port; il est mouillé à la hauteur de Saint-Sauveur.

Au cours de leur voyage, le Breslau et le Goeben ont été poursuivis par des navires anglais. (Havas.)

Cinquante steamers allemands capturés par la flotte anglaise

GIBRALTAR, 6 août. — Le nombre des steamers allemands capturés par l'escadrille anglaise dépasse cinquante. (Havas.)

2° En Serbie

Les Autrichiens ne peuvent toujours pas passer

BELGRADE, 6 août. — La tentative des Autrichiens pour passer la Save, en aval d'Orbrenovatz, dans l'après-midi du 3 août, a échoué. La canonnade a duré tard dans la soirée. Après minuit, les Serbes, sous la protection de leur artillerie ont emmené tous les autres wagons encore restants. Plusieurs volontaires ont passé pendant la nuit la Save et ont hissé le drapeau serbe sur le poste d'alarme situé sur la rive opposée. Dans les milieux compétents, on assure que le passage des Autrichiens en territoire serbe est devenu impossible. (Havas.)

3° En Allemagne

Ils ont maltraité l'ambassadeur de Russie

SAINT-PÉTERSBOURG, 6 août. — Suivant des récits de témoins oculaires, une foule énorme s'était massée, avant le départ de l'ambassadeur de Russie à Berlin devant et aux alentours de l'ambassade.

La police à cheval a escorté l'automobile emmenant l'ambassadeur, mais la foule a accablé l'ambassadeur d'injures et les agents n'ont empêché qu'à grand-peine que des coups ne lui fussent portés.

L'automobile de l'ambassadeur était suivie de celles emmenant le personnel de l'ambassade et les amis personnels de l'ambassadeur.

Une foule innombrable, comprenant de nombreux représentants des classes intellectuelles, entourait ces voitures, proférant des injures, crachant au visage des voyageurs et frappant à coups de canne et de parapluie non seulement les hommes, mais aussi les femmes et les enfants.

Le chambellan Chrapovitzki, ancien premier secrétaire de l'ambassade de Russie à Berlin, a été frappé à la tête de coups si violents que son sang a imprégné deux mouchoirs. M. Chrapovitzki est soigné à Copenhague par un médecin danois.

La princesse Belosselska, qui est citoyenne américaine, a été frappée dans le dos, à l'épaule et à la tête par un homme bien mis, portant une grande barbe blanche; des gens lui ont craché au visage.

Plusieurs autres personnes ont été maltraitées, notamment la comtesse Litke, femme du ministre de Russie à Stuttgart; Mme Tottleben, femme du ministre de Russie à Karlsruhe; M. Kautopf, secrétaire de la légation à Karlsruhe; Mmes Plautine et Raevska, MM. Diacre et Chapelle, de l'ambassade à Berlin, et M. Lopaika. Les enfants avaient été cachés au fond des automobiles et se trouvaient ainsi relativement à l'abri des coups.

Une nouvelle proclamation de Guillaume II

BERLIN, 6 août. — L'officieuse Gazette de l'Allemagne du Nord publie une nouvelle proclamation de l'empereur allemand. La voici :

Je suis forcé de tirer l'épée pour repousser une attaque complètement injustifiée, et avec toute la force dont dispose l'Allemagne, de faire la guerre pour la défense de l'empire et de notre existence nationale.

Ayant appris dès ma jeunesse à mettre ma confiance en Dieu le père, je crois nécessaire en ces jours solennels de m'incliner devant lui et d'implorer sa grâce. Je fais appel à mon peuple pour s'unir à moi dans une commune prière et observer la journée du 5 août comme jour extraordinaire de prières générales, de se réunir dans toutes les églises de l'empire pour invoquer Dieu afin qu'il soit avec nous et bénisse nos armes.

Après le service divin, chacun pourra retourner à ses occupations.

Il est difficile d'allier plus d'hypocrisie à plus de mensonge.

Ayuntamiento de Madrid

4° En Russie

Les Russes traversent la frontière

SIMFÉROPOL, 6 août. — L'avant-garde des troupes du gouvernement de Trouvanki a franchi aujourd'hui la frontière sans rencontrer de résistance. (Havas.)

VARSOVIE, 6 août. — Nos patrouilles, chassant devant elles la cavalerie ennemie, ont franchi la frontière sur le front Lyk Biala, pénétrant jusqu'à une distance de 15 verstes sur le territoire allemand.

Ces patrouilles ont pris et brûlé les gares allemandes de Borgimen et de Biala, interrompant ainsi les communications par chemin de fer sur la ligne Lyk-Hanneshourg.

L'ennemi se replie sur tout le front en brûlant ses villages. (Havas.)

Les Russes se vengent

SAINT-PÉTERSBOURG, 5 août (Dépêche Havas). — Le sentiment antiallemand a atteint une telle acuité, en raison du traitement infligé à l'impératrice douairière, au grand-duc Constantin, et à l'ambassadeur de Russie à Berlin, que, la nuit dernière, l'ambassade d'Allemagne a été en partie sacragée par une foule nombreuse composée uniquement d'ouvriers et de personnes de la classe moyenne.

Les fenêtres de l'ambassade ont été brisées à coups de pierres. La foule, pénétrant ensuite dans l'immeuble, a dévasté les appartements et jeté dans la rue le mobilier.

De nombreux ouvriers et des étudiants sont montés sur le toit, ont brisé l'aigle allemand et arboré le drapeau russe. Ils ont ensuite brisé un groupe décoratif, dont ils ont jeté les motifs dans le canal.

Puis un feu de joie a été allumé avec le mobilier, les tableaux, etc.

Les manifestants ont tenté enfin de mettre le feu à l'immeuble tout entier, mais la police à cheval est intervenue et les pompiers ont éteint l'incendie.

La foule a encore essayé de se porter devant l'ambassade d'Autriche. Mais celle-ci était fortement gardée par des soldats et des agents.

5° En Angleterre

M. Asquith fait voter un crédit supplémentaire de 2 milliards et demi

LONDRES, 6 août. — A la Chambre des communes, M. Asquith a demandé un crédit de 100 millions de livres sterling (2.500.000.000 francs) pour les opérations navales et militaires. Il a lu les documents diplomatiques qui constatent les efforts incessants faits par sir Ed. Grey pour assurer à l'Europe une paix honorable et permanente. (Havas.)

La réponse de l'amiral Jellicoe au roi

L'amiral sir John Jellicoe, commandant en chef la flotte anglaise, a répondu en ces termes au message que le roi lui a adressé et que nous avons reproduit hier :

Au nom des officiers et des hommes de la « home fleet », j'ai l'honneur d'adresser à Votre Majesté nos remerciements loyaux et sincères pour votre gracieux message, qui inspirera à tous la ferme résolution de maintenir intactes les glorieuses traditions du passé.

L'Angleterre sera aux côtés de tous les pays dont on viole la neutralité

LONDRES, 6 août (Dépêche Havas). — Le gouvernement britannique a fait une démarche par la voie télégraphique auprès des gouvernements néerlandais et norvégien pour attirer leur attention sur le fait que la question de l'indépendance belge n'était pas la seule préoccupation de l'Angleterre, mais que celle-ci était prête à se jeter dans une opération commune pour défendre l'indépendance de ces deux pays et de tout autre riverain de la mer du Nord s'ils venaient à être attaqués. Si la question de la Belgique a une telle importance, c'est qu'elle se pose de la même façon pour la Hollande et la Norvège. L'Angleterre sera aux côtés de toute puissance qui, dans les mêmes conditions que la Belgique, serait obligée de se défendre.

Lord Kitchener, ministre de la Guerre

LONDRES, 6 août. — On annonce officiellement que lord Kitchener a été nommé ministre de la Guerre, en remplacement de M. Asquith, qui garde la présidence du Conseil sans portefeuille.

[On sait qu'à la suite de la démission du colonel Seely, provoquée par les troubles irlandais, au mois de juin dernier, M. Asquith avait pris le portefeuille de la Guerre.]

6° Les pays neutres

Norvège et Roumanie

La Norvège a fait savoir qu'elle entendait, même sous la menace allemande, défendre sa neutralité.

En vue de garantir la neutralité de la Roumanie, les trois plus jeunes classes sont convoquées par voie d'appel individuel. (Officiel.)

7° A Paris

Les pillards sont sévèrement condamnés

Quarante-cinq individus arrêtés au cours des pillages de ces derniers jours avant la proclamation de l'état de siège ont comparu hier devant les neuvième et onzième chambres correctionnelles, sous l'inculpation de vols, outrages, rébellion, bris de clôture, port d'armes, vol de récoltes. Ils ont été condamnés à des peines variant de quarante-huit heures à un an de prison.

LA FLOTTE ANGLAISE, LA PLUS PUISSANTE DU MONDE, NOUS AIDERA A REMPORTER LA VICTOIRE



En déclarant la guerre à l'Allemagne, notre amie l'Angleterre est devenue notre alliée. Aux côtés des armées française, russe, belge et serbe, la flotte anglaise est un appoint sérieux qui facilitera notre victoire contre l'alliance germano-autrichienne. Ces deux superbes photographies des escadres anglaises ont été prises pendant la récente revue du Spithead.

Ayuntamiento de Madrid

Le "Livre bleu" anglais révèle tous les efforts faits par sir Edward Grey pour le maintien de la paix

LONDRES, 6 août (Dépêche Havas). — Il vient d'être distribué un *Livre Bleu* renfermant la correspondance entre sir Edward Grey et les ambassadeurs de la Grande-Bretagne à Berlin, à Vienne, à Saint-Petersbourg, à Rome et à Paris, en vue de maintenir la paix. On y voit comment les efforts de l'Angleterre se sont heurtés aux résistances de l'Allemagne et de l'Autriche.

Le 29 juillet.

Sir Edward Grey rapporte que l'Angleterre invitait l'Allemagne à proposer une procédure permettant aux quatre puissances de maintenir la paix entre l'Autriche et la Russie. Le même jour, l'Allemagne offrait en échange de la neutralité de l'Angleterre de s'engager à n'enlever à la France aucun territoire en Europe, mais ne promettait pas de respecter l'intégrité du domaine colonial français.

Les opérations allemandes en Belgique dépendront de la ligne de conduite de la France; en tout cas, à la fin de la guerre, l'intégrité de la Belgique serait respectée, pourvu que la Belgique n'eût pas porté les armes contre l'Allemagne.

Sir Edward Grey fait savoir à l'ambassadeur de France que si la France est impliquée dans la crise, l'Angleterre, libre de tout engagement, agira dans le sens des intérêts purement britanniques. Il fait également comprendre à l'ambassadeur d'Allemagne que l'Angleterre pourrait intervenir si certaines éventualités se produisaient.

L'Angleterre, le 30 juillet, n'accepta pas le marchandage allemand.

Le 30 juillet.

Sir Edward Grey dit que l'Angleterre ne peut pas accepter les propositions allemandes en vue d'obtenir sa neutralité pour de nombreuses raisons; un pareil marchandage avec l'Allemagne, au détriment de la France, serait une honte. L'Angleterre ne peut pas faire de ces obligations relatives à la neutralité de la Belgique l'objet d'un troc; elle entend conserver sa pleine liberté d'action. Le meilleur moyen pour l'Allemagne de conserver de bonnes relations avec l'Angleterre est de travailler avec elle pour le maintien de la paix.

Le 31 juillet.

Sir Edward Grey dit à l'ambassadeur d'Allemagne que si l'Autriche et l'Allemagne peuvent faire quelques propositions équitables, l'Angleterre les accueillera énergiquement à Paris et à Saint-Petersbourg. Sir Edward Grey informe la France que l'Angleterre ne peut pas s'engager à intervenir dans la guerre; toutefois, tout dépendra des événements. Sir Edward Grey assure M. Cambon que l'Angleterre n'a pas donné au gouvernement allemand l'impression qu'elle conservera la neutralité.

Le 2 août.

On apprend que le Luxembourg est envahi. Sir Edward Grey promet de demander au Parlement que la flotte anglaise protège le littoral et la marine marchande de la France contre des attaques éventuelles de l'Allemagne; mais l'Angleterre ne s'engage nullement à déclarer la guerre à l'Allemagne en cas d'une guerre franco-allemande. Cette protection du littoral et de la marine marchande de la France par l'Angleterre permettra à la France de maintenir sa flotte dans la Méditerranée.

M. Cambon demande à sir Edward Grey ce que l'Angleterre dirait d'une violation de la neutralité belge. Sir Edward Grey répond que ce serait là une affaire autrement plus sérieuse pour l'Angleterre que la violation du Luxembourg, et, le 2 août, le gouvernement étudiait si ce cas ne devrait pas être matière à *casus belli*.

Le duc de Vendôme offre ses services à l'armée

Le duc de Vendôme qui, appartenant à une famille ayant régné sur la France, ne peut, aux termes de la loi de 1886, servir dans l'armée française, a écrit au ministre de la Guerre pour lui demander l'autorisation de s'engager.

M. Messimy lui a répondu qu'il ne pouvait rien et lui a conseillé de s'adresser au président de la République.

Le duc de Vendôme a été reçu hier par M. Poincaré, qui lui a fait la même réponse qu'il avait faite au prince Roland Bonaparte, c'est-à-dire que la loi était formelle et qu'il faudrait une loi pour lui donner l'autorisation demandée.

Le président de la République a conseillé au duc de Vendôme de s'engager dans l'armée belge — le duc de Vendôme est le beau-frère du roi Albert de Belgique — lui assurant que cet acte ne lui ferait pas perdre sa qualité de Français.

Un appel du gouvernement aux Femmes françaises

Le président du Conseil vient d'adresser aux femmes françaises l'appel suivant :

Aux Femmes françaises,

La guerre a été déclenchée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie, de l'Angleterre, pour maintenir la paix. A l'appel de la patrie, vos pères, vos fils, vos maris se sont levés, et demain ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus; la moisson est inachevée; le temps des vendanges est proche. Au nom du gouvernement de la République, au nom de la nation tout entière, troupez derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobe au combat. Je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année, de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la patrie un plus grand service.

Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur.

Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent la frontière avec l'indépendance du pays, la civilisation et le droit.

Debout donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la patrie ! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés ! Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime. Tout est grand qui sert le pays. Debout ! A l'action ! A l'œuvre ! Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

Vive la République ! Vive la France !

Pour le gouvernement de la République :

Le président du Conseil des ministres,

RENÉ VIVIANI.

Les socialistes allemands à Paris

Le Club de Lecture allemand à Paris a pris l'ordre du jour suivant :

A NOS CAMARADES FRANÇAIS

Sozialdemokratische Partei

(Club de lecture allemand)

Camarades,

Dans cette heure de tristesse, nous vous exprimons les sentiments les plus fraternels des socialistes allemands, qui préfèrent rester dans votre pays de liberté et qui se refusent à se battre contre leurs camarades français.

Nous tous, nous aimons notre patrie, mais nous ne pouvons plus aimer une patrie qui attaque un peuple pacifique.

Nos sympathies s'adressent à vous, qui défendez le sol de la liberté. Allez à la victoire ! Allez battre le gouvernement criminel de Berlin.

A bas les monarchies !

Vive la France démocratique !

Vive la République allemande !

Une commission supérieure est nommée pour sauvegarder les intérêts matériels

Les ministres se sont réunis hier soir en conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a soumis au président de la République un décret instituant une commission chargée d'examiner les questions concernant le ravitaillement de la population civile, la main-d'œuvre rurale et urbaine, le chômage et les mesures d'assistance et d'hygiène qui sont vitales pour la France.

L'examen de ces questions a été confié à une commission supérieure, réunissant, à côté des autorités les plus qualifiées, les compétences les plus hautes et les plus certaines.

MM. Léon Bourgeois, Aristide Briand, Ribot, Delcassé, Millerand et Sombart rempliront les fonctions de vice-présidents de cette commission, qui tiendra aujourd'hui après-midi sa première réunion au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy.

Une adresse de l'Académie française

M. Viviani, président du Conseil, a reçu, hier, la lettre suivante :

INSTITUT DE FRANCE Paris, 6 août 1914.

Monsieur le Président du Conseil,

Dans sa séance d'aujourd'hui, l'Académie française a voté la motion suivante et m'a chargé de vous en transmettre le texte :

« L'Académie française charge son directeur d'exprimer au gouvernement ses sentiments unanimes de confiance et sa foi profonde dans la victoire de nos armées combattant pour le droit et la civilisation. »

« Veuillez agréer, etc. »

Le directeur de l'Académie,

FRANCIS CHARMES.

Obligé de quitter la France, un Allemand se suicide

Philippe Boenning, demeurant 21, rue Daval, a été trouvé mort dans sa chambre. Il s'était suicidé en se tirant un coup de revolver dans la tête.

Boenning, sujet allemand, a laissé un lettre disant qu'il se suicidait parce qu'il était obligé de quitter la France.

Un million pour les aviateurs

Les aviateurs sont émus du don des frères Michelin

Une fois de plus, les frères Michelin viennent de se signaler par leur générosité à l'égard de l'aviation. Ils ont donné un million à distribuer entre les pilotes qui accompliront les plus beaux exploits pendant la guerre, le plus méritant recevant une prime de 100.000 francs. Ces allocations, en cas de mort, seront offertes à la famille des victimes.

Nous avons vu, hier, plusieurs aviateurs civils devenus militaires, qui attendent avec impatience le moment où on leur permettra de montrer leur bravoure et leur héroïsme.

Le million des frères Michelin ne nous a nullement étonnés, nous ont-ils déclaré, nous sommes habitués à de semblables gestes de leur part. Ce n'est certes point l'appât du gain qui nous fera agir, mais il est toujours agréable de constater qu'il existe encore des mécènes qui s'intéressent à l'aviation. Certes, nous sommes tous prêts à nous signaler, c'est-à-dire à faire notre devoir ; cependant il nous semble difficile de pouvoir discerner l'action qui méritera plus qu'une autre d'être considérée comme la plus belle. Un vol très dangereux et d'une utilité incontestable passera inaperçu aux yeux de la foule, alors que l'envolée tapageuse d'un homme sachant soigner sa publicité lui vaudra peut-être les 100.000 francs. Tout dépendra de l'autorité et de la compétence du jury qui sera choisi. De toutes façons, dans de semblables circonstances, peu importe l'argent, nous défendons notre patrie, c'est l'essentiel. Et nous saurons le faire, je vous l'affirme !

Ces paroles ne nous étonnent pas de la part de nos aviateurs et, à en juger par ce que font les pilotes belges, nous pouvons prévoir les actes d'héroïsme fantastique qu'accompliront les Français, surtout l'élite composant le Groupe des Aviateurs. — JACQUES MORTANE.

La mobilisation de l'artillerie et du génie de la réserve de l'armée territoriale

Le gouverneur militaire de Paris vient de prendre l'arrêté suivant :

Sont appelés à l'activité les hommes des classes désignées ci-après de la réserve de l'armée territoriale affectés à la garnison de la place de Paris, appartenant à l'artillerie et au génie, qui relèvent des bureaux de recrutement de la Seine.

Il leur est ordonné de se rendre, au jour indiqué ci-dessous, avant midi, au lieu fixé par l'ordre de route contenu dans leur livret individuel, savoir :

Les hommes de la classe de 1892 : le jeudi 13 août 1914.

Les hommes de la classe de 1891 : le samedi 15 août 1914.

Les hommes des classes de 1890 et de 1889 : le lundi 17 août 1914.

Marseille forme aussi un corps de volontaires italiens

A l'exemple de leurs compatriotes habitant Paris, les Italiens de Marseille s'enrôlent avec un admirable élan sous nos couleurs.

M. Caffero, qui recueille là-bas les adhésions, a adressé, hier, au Comité parisien le télégramme suivant :

Ai enrôlé ce jour deux mille volontaires italiens Marseille. Bruit court Garibaldi Paris ; télégraphie confirmation. — CAFFERO, 40, rue Paradis, président Comité volontaires Italiens.

Au nom du comité parisien, notre excellent confrère Campolongo, qui a été dans la capitale l'initiateur de ce généreux mouvement, a répondu à M. Caffero que la nouvelle de l'arrivée de Garibaldi à Paris ne reposait sur aucun fondement ; et, tout en exprimant la certitude que Marseille ne s'arrêterait pas en si beau chemin et fournirait à la France un plus grand nombre de volontaires italiens, il a ajouté :

Il faut que vous modériez leur impatience ; plus que jamais, le peuple français a besoin de tout son calme et de tout son sang-froid. C'est au ministre de la Guerre qu'il appartient de décider du sort des volontaires, quand le moment sera venu de faire appel à leur concours. En attendant, vous pourriez rendre un grand service à la nation dont vous êtes les hôtes en offrant vos bras aux communes agricoles de Provence pour les travaux des champs. On sert la bonne cause aussi bien dans les plus humbles besognes que sur les champs de bataille.

Ce sont là de nobles paroles, bien dignes de celui qui les a prononcées, et qui ne peuvent manquer d'être entendues.

Les obsèques de Jaurès à Albi

ALBI, 6 août. — Le transport du corps de M. Jaurès de la gare d'Albi au dépositaire du cimetière des Peaumes a eu lieu cet après-midi à 3 heures au milieu d'un cortège immense, à la tête duquel se trouvaient le préfet, le général, les maires de Carmaux et d'Albi.

Le deuil était conduit par le fils du défunt.

LES ENGAGEMENTS

Le Journal officiel publie ce matin un décret autorisant les jeunes gens âgés de dix-sept ans à contracter un engagement pour toute la durée de la guerre.

En marge

La température a présenté hier un déficit de 0°7 sur la normale ; les minima ont été voisins de 10°.

La pression barométrique s'est relevée modérément ; elle accusait, à midi, 762 mm. 2.

Temps probable pour aujourd'hui : Frais.

Toutes les femmes ne pleurent pas dans les cours des gares. Hier, comme son homme s'éloignait, une femme du peuple lui cria, après avoir jeté son dernier baiser :

— Si la baïonnette se casse, n'oublie pas que tu as tes poings !

Et elle ajouta, d'une voix plus forte encore, plus chargée de haine :

— Et les dents !

Devant une bijouterie, rue Saint-Antoine, le réserviste regarde des montres à 10 francs, exposées à la devanture. Il les regarde avec envie. Survient le bijoutier :

— Vous désirez ?

Le réserviste répond simplement par un geste qui en dit long.

Le bijoutier prend une montre qu'il glisse dans la main du soldat :

— On ne paie qu'au retour de la guerre.

Les habitants du quartier Saint-Georges demandent, par l'organe de son représentant à l'Hôtel de Ville, M. L. Lagache, la disparition de la dénomination « rue de Berlin » et son remplacement par celle de la victime de la férocité teutonne « Alexis Samain », président du Souvenir Français, lâchement fusillé par les Allemands.

Hier soir, à 10 heures, à la Porte-Maillot. Un troupeau de bœufs, une centaine de pesants solipèdes, fait son entrée dans Paris avec une majestueuse lenteur.

Deux Parisiennes, peu habituées à ce spectacle, sont vivement intéressées par ce long défilé. Bien entendu, Gavroche n'est pas loin :

— Ceci, mesdames, s'écrie-t-il, est l'image des Allemands se rendant à la guerre !

Un collégien passait devant la caserne de la Pépinière en fumant une grosse pipe. La fumera-t-il jusqu'au bout ? Un fantassin, qui l'observe à travers la grille, paraît en douter fort. Il est agité par un double sentiment : quelque pitié pour le fumeur et quelque envie de la pipe. Finalement, il se risque :

— Donne-moi donc ta pipe, mon vieux, ça vaudra mieux. Je la fumerai en Allemagne.

Et le petit jeune homme, tout pâle — l'enthousiasme patriotique doit agir sur l'estomac — lui tend bien vite, comme soulagé, le fourneau où brûle l'herbe à la reine :

— Oui, ça vaudra mieux.

L'hôtel des publications Pierre Lafitte et C^{ie}, ainsi que le Théâtre Femina ont été mis immédiatement à la disposition de Mlle Valentine Thomson, directrice de la *Vie Féminine*. Un grand nombre de jeunes filles du quartier de l'Etoile exécuteront là divers travaux destinés à la Croix-Rouge et à la *Vie Féminine*.

Dans sa séance extraordinaire du 5 août, la Chambre syndicale de la Couture, désireuse d'assurer l'existence aux ouvrières de sa corporation, a mis à l'étude les moyens d'arriver à ce résultat par la répartition d'un travail que le gouvernement et différentes sociétés paraissent disposés à fournir.

Dès aujourd'hui, les personnes intéressées peuvent s'adresser au siège du Syndicat, 8, rue Montesquieu.

Le Veilleur.

La Banque Suisse et Française vient de mettre à la disposition de l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge) son immeuble, 20 bis, rue Lafayette, qui sera complètement aménagé par la Banque avec 150 lits.

L'admission à Saint-Cyr

Les candidats admissibles à l'Ecole spéciale militaire dont les noms ont paru au *Journal officiel* sont admis définitivement à Saint-Cyr.

Ces jeunes gens sont invités à contracter immédiatement l'engagement prévu par l'article 13 de la loi du 7 août 1913 et qu'en temps normal ils devraient signer après succès définitif avant leur entrée à l'Ecole.

Le refus de contracter cet engagement équivaudra à une démission.

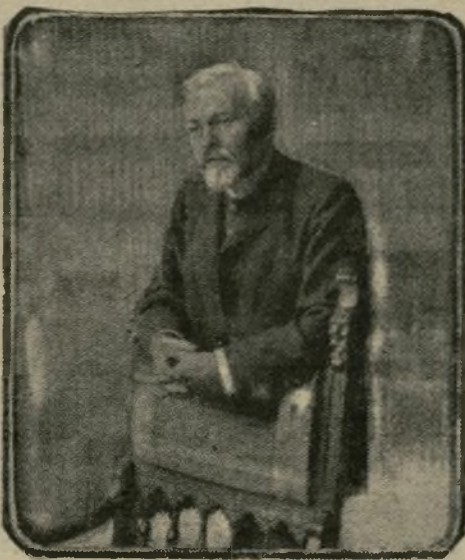
Ceux qui ne pourront souscrire ledit engagement pour cause de maladie momentanée seront signalés au ministre et mis en demeure de le contracter dès que leur état de santé se sera amélioré.

Jules Lemaître est mort

La littérature française est en deuil d'un de ses représentants les plus autorisés, d'un de ceux qui ont le plus contribué à la conservation de son caractère si personnel, si délicat. Après une longue et douloureuse maladie, Jules Lemaître vient de s'éteindre, à Tavers, dans la jolie maisonnette où il avait coutume de passer ses vacances et qu'il affectionnait pour son charme rustique et son calme reposant.

Jules Lemaître est né le 27 avril 1853, à Vennecy (Loiret). Elevé à Tavers, il commença ses études au petit séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin, aux environs d'Orléans, et les continua au petit séminaire de Notre-Dame-des-Champs. En 1872, il entra à l'Ecole normale supérieure, obtint son diplôme d'agrégé des lettres en 1875 et fut admis au lycée du Havre comme professeur de rhétorique. Le professorat n'empêcha pas Lemaître de poursuivre ses études. En 1883, il fut reçu au doctorat ès lettres, et, en 1884, il entra comme professeur à la Faculté des lettres de Grenoble, qu'il quitta peu après pour se consacrer exclusivement à ses travaux littéraires.

Les articles lumineux que Jules Lemaître publia dans les *Débats*, dans la *Revue Bleue*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, ont été réunis sous le titre : *Les Contemporains* (1886-1889), et *Impressions de Théâtre* (1888-1890), et sont des chefs-d'œuvre de critique. Jules Lemaître y a révélé son âme fine, douce, un peu molle,



M. JULES LEMAITRE

insinuante, son esprit avisé. Impressionniste sans excès, l'auteur de la *Comédie après Molière* et du *Théâtre de Dancourt* n'érigeait pas ses écrits en manière de dogmes. Il était doué d'une verve satirique abondante et d'une ironie aigüe, mais il possédait aussi de la sensibilité et de l'émotion.

Au théâtre, Jules Lemaître donna *Révolte*, le *Député Leveau*, *l'Age difficile*, *Flupote*, qui furent créés au Vaudeville ; *Mariage blanc*, le *Pardon*, à la Comédie-Française ; *l'Amie*, les *Rois*, la *Massière*, *Bertrade*, à la Renaissance. Il écrivit également, en collaboration avec M. Maurice Donnay, le livret du *Mariage de Télémaque*. C'est grâce à Jules Lemaître que la formule traditionnelle des caractères dramatiques a été élargie et diversifiée. Il a dégagé l'art théâtral d'une contrainte artificielle et l'a rapproché de la vie naturelle. Il possédait au plus haut point l'art de tout dire en n'appuyant pas sur les mots et celui de suggérer ce qu'on n'exprime pas de façon précise. Ses comédies sont, en outre, les plus fines, les plus intéressantes, les plus riches en observation morale.

Jules Lemaître avait des qualités bien françaises : l'émotion, la tendresse, l'ironie légère, le goût, le tact, le sens de la mesure. Le maître sera regretté de toute l'élite littéraire, de toute l'Académie française, à laquelle il appartenait depuis 1895, et, à ce moment où le pays, dans un élan unanime et enthousiaste se dresse contre les barbares de l'Est, sa disparition sera particulièrement sensible à tous les Français, car Jules Lemaître, qui fut le fondateur de la Ligue de la Patrie Française, contribua à la renaissance du patriotisme et au maintien du prestige de notre pays. — GASTON LEBEL.

P.-S. — Les obsèques de Jules Lemaître seront célébrées aujourd'hui.

Dans la Légion d'honneur

Sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, sont promus ou nommés dans la Légion d'honneur :

Commandeur. — M. Lefalvre, ministre plénipotentiaire à Mexico.

Officiers. — MM. Abel Chevalley, ministre plénipotentiaire à Christiania ; Doucet, ministre plénipotentiaire ; Trumet de Fontarce, conseiller d'ambassade à la légation de France à Bruxelles ; Henri de Rothschild, docteur en médecine (Services très importants rendus aux intérêts français au Maroc.)

Chevaliers. — MM. Clément-Simon, secrétaire d'ambassade de 2^e classe. (S'est particulièrement distingué comme secrétaire à Belgrade pendant les événements des Balkans en 1912-1913) ; Carré, Flayelle, Rais, Le Mallier, Grech, Jeannier, Fuchs, Benedetti, Roca d'Huytze, Milon de Pellion, Dupont, Ramin, Jouve, Molsson, Jessé-Curley, Tailhand, de Salignac-Fénelon, Barré de Lancy, Allcot, Hoff.

En outre, des décrets comportent la promotion et les nominations suivantes concernant des Français ayant rendu des services aux intérêts français à l'étranger :

Officier. — M. René Michau, industriel.

Chevaliers. — MM. Lagier, Rebotier, Patouillet, Siou, Gérard, Joseph Valensi, Nègre, Scala.

L'ŒUVRE de la Vie Féminine

Mlle Valentine Thomson, en présence des événements actuels, a immédiatement transformé la *Vie Féminine*, 88, avenue des Champs-Élysées, afin de l'adapter aux besoins de l'heure présente.

La *Vie Féminine* fabriquera désormais et distribuera gratuitement du linge pour les ambulances. Elle prévoit des secours de vivres pour les indigents, des garderies d'enfants et s'efforcera surtout de centraliser et de placer la main-d'œuvre féminine.

La *Vie Féminine* demande donc à tous les industriels et à tous les particuliers qui ont besoin de main-d'œuvre de s'adresser à elle.

Elle demande également à toutes les femmes qui ont des heures de loisir à occuper, de participer à son œuvre en faisant bénévolement, à domicile ou dans ses ateliers, du linge pour les ambulances.

La *Vie Féminine* a également ouvert un bureau pour guider et renseigner dans leurs démarches à travers Paris les Anglaises et les Russes et un bureau ambulancier spécial pour les femmes désireuses d'apprendre le métier d'ambulancier.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— De M. Julien Decrais, ministre plénipotentiaire, décédé à la suite d'une opération.

— De Mme Tomas Devoto, de Buenos-Aires, décédée chez sa fille, la comtesse Van den Straten-Ponthoz, rue de Lisbonne. Le corps a été déposé dans les caveaux de l'église Saint-Augustin.

— De M. Alexandre Koutouzoff-Tolstoy, fils de M. Paul Koutouzoff-Tolstoy, grand veneur de la Cour Impériale de Russie, récemment décédé, qui vient de succomber à Paris, chez sa mère, rue Hamelin, n° 49, à l'âge de quarante-six ans.

Do la générale Besset, décédée à Versailles.

Du commandant Jeune, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, décédé à Bordeaux.

A la Bourse de Paris

Le 6 août 1914.

Les transactions ont encore été un peu plus nombreuses que la veille. Nous reproduisons ci-dessous les cours pratiqués : à terme, le seul titre coté a été le Rio, qui s'inscrit à 1380. Au comptant, le 3 0/0 cote 75, le 3 0/0 amortissable 80, obligations des chemins de fer de l'Etat 4 0/0 1912-13-14, 460 ; Gouvernement du Maroc 4 0/0 1914, 450 ; Gouvernement général de l'Algérie 3 0/0, 400 ; Gouvernement tunisien 3 0/0 1902-07, 388 ; Ville de Paris 1871 3 0/0, 378 ; 1894-96 2 1/2 0/0, 285 ; Banque de France, 4000 ; Crédit Foncier, obl. com. 1880 3 0/0, 475 ; Obl. com. 1891 3 0/0, 335 ; Obl. Banque Hyp. de France, 510 ; Est, 790 ; Lyon, obl. Dauphiné 3 0/0, 382 ; Obl. Victor-Emmanuel, 380 ; Orléans, 1190 ; Obl. 4 0/0, 475 ; 2 1/2 1895, 356 ; Ouest-Algérien, 560 ; Banque de l'Azoff Don, 1160 ; Banque Nationale du Mexique, 470 ; Crédit Foncier d'Autriche, 1050 ; Omnibus, 390 ; Tramways Mexico, 325 ; Wagons-Lits ord., 330 ; Transatlantique ord., 95 ; Nitrate Railways, 350 ; Parisienne de distribution, 450 ; Electricité de Paris, 485 ; Ouest-Lumières, 400 ; Mines de la Loire, 200 ; Mokta-el-Hadid, 1750 ; Rio Tinto, 1400 ; Lens, 1150 ; Nickel, 850 ; Cusenier, 550 ; Phosphates de Gafsa, 680 ; Compagnie des Pétroles, 700 ; Lautaro, 200. Aux Fonds d'Etat étrangers : Serbe, 5 0/0 1913, 75 ; Suisse 3 1/2 1889, 87.50 ; Minas Geraes 1907, 425 ; Egypte unifié, 90 ; Portugais 3 0/0, 63 ; Russe 3 0/0 1891, 63.50 ; Russe 3 0/0 1896, 60.50 ; Turc 4 0/0, 75 ; Russe Consolidé 4 0/0, 79 ; Argentin 1909, 465. Parmi les obligations : Saragosse 3 0/0, 330 ; Lille à Béthune 3 0/0, 399 ; Omnibus 4 0/0, 423.50 ; Suez 3 0/0, 375 ; Port de Rosario 5 0/0, 459 ; Bons de Panama, 98 ; Briansk 4 1/2 0/0, 465 ; Krivoi-Rog 5 0/0, 470 ; Acieries de France 4 0/0, 460 ; Schneider et C^{ie} 4 0/0, 455.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Juillet et 5 Août 1914

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Communele 3 % 1912...	1.638.007	100.000 fr.
Communele 2,60 % 1879.	720 736	100.000 —
Communele 3 % 1880...	763 669	100.000 —
Communele 3 % 1891...	449.478	100.000 —
Communele 2,60 % 1899.	258 129	100.000 —
Foncière 3 % 1909	1.082.536	100.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les titres sortis aux 84 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6,054 obligations dont 3 sont remboursables par 250.000 fr., 6 par 200.000, 5 par 150.000 et 70 par 100.000 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque trimestre. Prix : France 1 fr. — Etranger : 2 fr. par an.

LES MANUSCRITS ON INGRES NE SONT PAS RENGINS
Journal exécuté par des typographes syndiqués.
Composition, 88, Champs-Élysées — J. PINEL
Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie, 10, rue Cadet, Paris. — C. Marty.
Machines rotatives des Établissements Marinoni.
Spécialement construites pour « Excelsior ».

HIER, CINQUIÈME JOURNÉE DE MOBILISATION



LE 5^e DE LIGNE QUITTANT LA CASERNE DE LA PÉPINIÈRE ACCLAME PAR LA FOULE



LES ADIEUX AUX PARENTS



LES ADIEUX À LA FIANCÉE



DEUX ASPECTS DE BOUTIQUES PARISIENNES "FERMÉES POUR CAUSE DE RÉPARATION"

Chaque jour qui vient amène de nouveaux départs et, en fermant quelques nouvelles boutiques, change un peu plus la physionomie de Paris. Une à une, les devantures se cachent derrière des palissades de fortune portant presque toutes l'inscription :

« Fermé pour cause de mobilisation ».

Ayuntamiento de Madrid